

TETE D'ATHENA

ROMAIN, IER – IIE SIECLE AP. J.-C.
MARBRE

RESTAURATIONS DU XVIIIIE SIECLE, INCLUANT LA CRETE, LE BUSTE ET LE PIEDOUCHE

HAUTEUR : 77 CM.

LARGEUR : 21,5 CM.

PROFONDEUR : 29 CM.

PROVENANCE :

*ANCIENNE COLLECTION EUROPEENNE
DU XVIIIIE D'APRES LES TECHNIQUES DE
RESTAURATION.*

*PUIS ANCIENNE COLLECTION PRIVEE DU
PEINTRE FRANÇAIS ALBERT ZAVARO
ISSUE DE SA SUCCESSION ET ACQUIS
DANS LES ANNEES 1970-1980.*



Cette impressionnante tête en marbre représente la déesse grecque Athéna, identifiable à son casque, attribut emblématique de la divinité guerrière et protectrice de la cité. Représentée de face, le regard dirigé vers le bas, Athéna adopte une attitude solennelle qui renforce son caractère à la fois majestueux et distant. Le visage est sculpté avec une grande finesse. Les yeux, en forme d'amande, sont surmontés de

paupières ourlées finement incisées, elles-mêmes dominées par une arcade sourcilière marquée qui confère à la déesse un regard d'une grande intensité. Le nez, droit et légèrement pointu, apporte une impression de force et de fermeté. Les joues, légèrement creusées, contrastent avec la petite bouche aux lèvres charnues, délicatement ourlées et à peine entrouvertes. Le menton, rond et plein, est souligné par une ligne douce partant de la mâchoire et venant définir l'ovale du visage. Cette ligne, sculptée avec rondeur et délicatesse, semble vouloir évoquer à la fois la sagesse, la douceur et la puissance propres à Athéna. De part et d'autre du visage, les oreilles sont sculptées avec une grande précision, bien que partiellement dissimulées par la chevelure.



Les cheveux ondulés encadrent le visage et sont rassemblés à l'arrière de la tête, en queue basse tombant le long de la nuque. La chevelure est dense et travaillée avec soin : les mèches, réalisées au trépan, sont profondément creusées et individualisées, donnant un effet de relief et de mouvement. L'ensemble est surmonté d'un casque de type corinthien, que la déesse porte relevé sur le sommet de la tête. Celui-ci s'enfonce délicatement dans la chevelure, créant une impression de volume. Le casque est doté d'une crête particulièrement détaillée et de deux formes en amandes pour les yeux, tandis que l'arête du nez est sculptée en léger relief.



Des languettes en cuir latérales sont également sculptées avec minutie reprenant la courbe et le volume des cheveux. Apparu dans la cité grecque de Corinthe au VII^e siècle av. J.-C., ce type de casque s'impose rapidement comme un élément essentiel de l'équipement du soldat grec. D'une grande robustesse grâce à sa fabrication en bronze, il témoigne des progrès techniques liés à la maîtrise de la fonte du métal dans la Grèce antique. Au fil du temps, il devient l'un des attributs emblématiques des divinités guerrières telles qu'Arès et, comme dans le

présent exemple, Athéna. La forme rigoureuse et l'aspect lisse du casque contrastent avec les traits délicats du visage et le dynamisme de la chevelure, conférant à la sculpture une grande prestance et une solennité particulière, caractéristiques des représentations de l'une des déesses les plus populaires du panthéon grec, puis romain. Enfin, le cou, épais et puissant, renforce l'impression de solidité et de stabilité de la figure. Sur la partie supérieure du torse apparaît l'égide, vêtement caractéristique d'Athéna : une cuirasse en peau de chèvre bordée de serpents. Ici, deux serpents sont visibles de part et d'autre du buste et se rejoignent pour former un ovale. On remarque également que la tête d'Athéna, avec le cou, a été encastree dans cette cuirasse. Cette tête antique était faite pour être intégrée à un corps dont l'ensemble devait être plus grand que nature.



La qualité du marbre, à grain fin et particulièrement homogène, associée à la finesse de son polissage et à sa patine brune, confère à cette œuvre un caractère tout à fait exceptionnel. Le choix de ce matériau permet un rendu précis des volumes et des détails, mettant en valeur la grande maîtrise

technique du sculpteur, notamment dans le traitement des surfaces. Certaines restaurations postérieures sont néanmoins perceptibles, notamment au niveau de la crête du casque, des deux languettes latérales intégrant la chevelure qui surplombe les oreilles, ainsi qu'une intervention plus discrète sur la queue basse. Le buste et le piédouche supportant l'ensemble sont également des restaurations postérieures. Malgré ces interventions, la sculpture conserve une force iconique indéniable. Il s'agit d'une image immédiatement reconnaissable, emblématique de l'art antique, qui a inspiré de nombreux peintres et sculpteurs de la Renaissance jusqu'à nos jours. Il existe certes de nombreuses représentations d'Athéna, reflet de l'importance de son culte dans l'Antiquité. Toutefois, très peu de modèles parviennent à un tel niveau de qualité et de conservation. La majorité des exemples comparables est aujourd'hui conservée dans des collections muséales. Celle-ci, en revanche, se distingue par son caractère exceptionnel, tant par ses dimensions que par son état de préservation.



Athéna, appelée Minerve chez les Romains, est la déesse de la sagesse et de la stratégie

militaire, connue pour être courageuse et certainement la plus ingénieuse des dieux de l'Olympe. Dès sa naissance, son destin de guerrière est mis en avant. Elle est la fille de Zeus et de l'Océanide Métis. Zeus, dont une prédiction annonce qu'un fils lui prendrait son trône, décide d'avaler Métis, alors enceinte de la déesse. Quelques mois plus tard, saisi d'un mal de crâne terrible, il demande à Héphaïstos, dieu de la forge, de lui fendre le crâne pour le libérer de la douleur. Athéna jaillit alors de la tête de son père, entièrement armée et casquée, et poussant un cri de guerre. À l'âge adulte, elle prend part à la célèbre guerre de Troie et devient la protectrice de nombreux héros, tels que Diomède, Ulysse ou encore Télémaque. Ses attributions divines font d'elle la déesse tutélaire d'Athènes, la cité qui porte son nom. Après avoir mené les cités grecques à la victoire contre les envahisseurs perses en 490 et 480 av. J.-C., Athènes connaît un essor culturel sans précédent. La ville honore alors sa déesse vierge par d'innombrables statues et festivals, et lui consacre naturellement le principal temple de son Acropole : le Parthénon, dont le nom est issu de son épithète *parthenos* (« vierge »).

D'un point de vue iconographique, Athéna est généralement représentée armée, casquée et portant l'égide. La popularité de la déesse et son importance dans la mythologie grecque, puis romaine, se traduisent par un très grand nombre de représentations, exécutées d'abord par des artistes grecs, puis reprises et diffusées par des sculpteurs romains. Plusieurs types iconographiques se développent ainsi, illustrant les différentes facettes de la divinité. Le type le plus célèbre est celui de l'Athéna Parthénos, dans lequel la déesse apparaît dans une attitude pacifique tout en conservant ses attributs guerriers. Cette iconographie est notamment connue par la statue dite Athéna Varvakeion (ill. 1). Notre sculpture se rapproche cependant davantage du type de l'Athéna à la ciste qui est actuellement au Musée du Louvre (ill. 2).

Cette sculpture découverte à Sélino, en Crète est une statue de marbre en ronde-bosse datée du II^{ème} siècle ap. J.-C. La déesse est représentée vêtue du péplos, coiffée d'un casque corinthien et tenant une ciste (une corbeille) d'où émerge le serpent Érichthonios. Il est possible que cette œuvre soit une réplique de l'Athéna Hephestia d'Alcamène, réalisée au Ve siècle av. J.-C. pour le temple d'Héphaïstos à Athènes.



Cependant, notre sculpture est également proche du modèle de l'Athéna Velletri, connu par plusieurs copies romaines dérivées d'un original grec classique daté de 430 av. J.-C. Ce type associe également un visage juvénile idéalisé à une regard dirigé vers le bas et à un casque corinthien rejeté en arrière sur le sommet du crâne. Le modèle le plus complet du type Athéna Velletri est fourni par la statue monumentale découverte à Velletri, aujourd'hui conservée au musée du Louvre (ill. 3). Haute de plus de 3 mètres, cette œuvre permet de restituer l'ampleur de l'original grec, qui devait atteindre environ 3,50 mètres de hauteur et appartenait à la catégorie des statues colossales. Cette sculpture constitue la référence majeure à

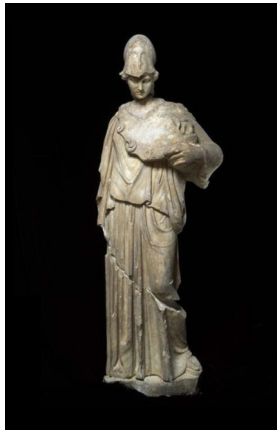
partir de laquelle le type de l'Athéna Velletri a été défini. Mais d'autres exemples peuvent être cités comme le buste d'Athéna Velletri du musée Altes de Berlin (ill. 4), ainsi que le buste conservé à la Glyptothèque de Munich (ill. 5), qui reprennent le même schéma iconographique. À ces exemples s'ajoute la tête d'Athéna Velletri du British Museum (ill. 6), qui illustre la diffusion et la popularité durable de ce type dans le monde romain, ainsi que la tête d'Athéna Velletri conservée au Musée des Antiquités classiques de Bâle (ill. 7). Cette œuvre, réalisée en marbre de Thasos et datée de l'époque romaine impériale, est identifiée comme une copie réduite d'une statue athénienne en bronze, exécutée vers 430 av. J.-C. La qualité du modelé, la douceur du visage et l'intégration harmonieuse du casque corinthien au contour général de la tête présentent de fortes affinités avec notre sculpture.

Notre œuvre provient de la collection privée du peintre français Albert Zavarro (1925-2022). Né à Constantinople et professeur aux Beaux-Arts en France, il manifesta dès les années 1950-1960 un intérêt marqué pour l'archéologie et les arts de l'Antiquité. Aux côtés de son épouse, il constitua, sur plusieurs décennies — des années 1950-1960 jusqu'au début des années 2000 — une importante collection d'antiques. Cette sensibilité pour l'Antiquité trouve notamment son origine dans l'enseignement de son maître Maurice Brianchon (1899-1979), qui joua un rôle déterminant dans l'orientation de son regard artistique et de ses choix de collectionneur. L'œuvre, acquise par Albert Zavarro probablement entre les années 1970 et 1980, est issue de sa succession. Des documents photographiques attestent de la présence de la sculpture au sein de sa collection personnelle (ill. 8).

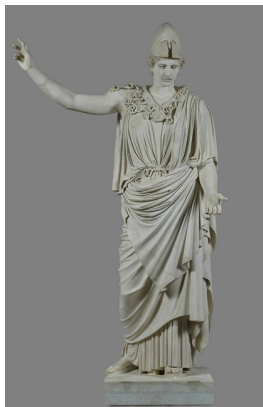
Comparatifs :



Ill. 1. Athena Parthenos, known as the Varvakeion Athena, Roman, 3rd century AD, marble, H.: 104 cm. National Archaeological Museum, Athens, inv. no. 129.



Ill. 2. Athena with *cista*, Roman, 2nd century AD, marble, H.: 140 cm. Musée du Louvre, Paris, inv. no. MNB 2031.



Ill. 3. Athena of Velletri, Roman, 1st century AD after a Greek original from the 4th century BC, marble, H.: 305 cm. Musée du Louvre, Paris, inv. no. MR 281.



Ill. 4. Bust of Athena, Velletri type, Roman, 1st–2nd century AD after a Greek original from the 4th century BC, marble, H.: 79 cm. Altes Museum, Berlin, inv. no. Sk 79.



Ill. 5. Bust of Athena, Velletri type, Roman, 2nd century AD after a Greek original from the 4th century BC, marble. Glyptothek, Munich.



Ill. 6. Head of Athena, Velletri type, Roman, 1st century AD after a Greek original from the 4th century BC, marble, H.: 73 cm. British Museum, London, inv. no. 1805,0703.242.



Ill. 7. Head of Athena, Velletri type, Roman, 2nd century AD after a Greek original from the 4th century BC, Thasian marble, H.: 55 cm. Antikenmuseum Basel, inv. no. Lu 231.

Provenance:



Ill. 8. Photograph of an interior in the house of Albert Zavaro (1925–2022).